Complétez le tableau suivant

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Extrait** | **Registre littéraire** | **Justification** |
| Hommes, soyez humains, c’est votre premier devoir ; soyez-le pour tous les états, pour tous les âges, pour tout ce qui n’est pas étranger à l’homme. ***Jean-Jacques Rousseau*** |  |  |
| Lui, seul, battu des flots qui toujours se reforment, il s’en va dans l’abîme et s’en va dans la nuit. Dur labeur ! tout est noir, tout est froid ; rien ne luit.***Victor Hugo*** |  |  |
| Suis-je né trop tard ? Qu’est-ce que je fais en ce monde ? Ô vous tous, ma peine est profonde : Priez pour le pauvre Gaspard ! ***Paul Verlaine*** |  |  |
| *Phèdre :*Déjà jusqu’à mon cœur le venin parvenu Dans ce cœur expirant jette un froid inconnu ; Déjà je ne vois plus qu’à travers un nuageEt le ciel et l’époux que ma présence outrage ***Jean Racine*** |  |  |
| Et les femmes criaient : – Rends-nous ce petit être. Pour le faire mourir, pourquoi l’avoir fait naître ? Ce n’était qu’un sanglot sur terre. ***Victor Hugo*** |  |  |
| Harpagon : Au voleur ! Au voleur ! À l’assassin ! Justice, juste ciel !… (il se prend lui-même le bras) Rends-moi mon argent, coquin !… Ah ! c’est moi. ***Molière*** |  |  |
| Que faut-il donc penser de cette éducation barbare, qui charge un enfant de chaînes de toute espèce, pour lui préparer au loin je ne sais quel prétendu bonheur dont il est à croire qu’il ne jouira jamais ? ***Jean-Jacques Rousseau*** |  |  |
| Les touristes… Affreux, sales et méchants. Ils ne respectent rien. Pas un regard pour la beauté. Préoccupés seulement d’eux-mêmes et de leurs habitudes, insensibles aux coutumes et aux gens, ce sont des fléaux. ***Roger-Pol Droit*** |  |  |
| Cibot, petit homme rabougri, devenu presque olivâtre à force de rester toujours assis,… gagnait à son métier environ 40 sous par jour. ***Honoré de Balzac*** |  |  |
| Ruy Blas : Bon appétit ! messieurs ! Ô ministres intègres ! ] Conseillers vertueux ! voilà votre façon De servir, serviteurs qui pillez la maison !***Victor Hugo*** |  |  |
| Et je vis clairement que ce que j’avais pris pour de vaines peintures était la réalité ; car les prunelles de ces êtres encadrés remuaient, scintillaient singulièrement. ***Guy de Maupassant*** |  |  |